

Nicoletta DIASIO et Virginie VINEL

INTRODUCTION

Que font les enfants de leur corps au moment de la puberté ? Le corps est-il discuté en famille, entre copains et copines, avec des professionnels des centres de loisirs, de l'école ou des médecins ? Comment les médias s'emparent-ils d'une phase de la vie qui semble associer instabilité du corps et reconfiguration des identités ? Autant de questions qui ont motivé une équipe de sociologues, d'anthropologues, de chercheurs en sciences de l'information et de la communication, à explorer le passage entre enfance et adolescence en France et en Italie, d'abord du point de vue des jeunes, mais aussi des adultes et des institutions qui les entourent.

Le corps est une dimension intime de la personne, ses transformations concernent l'expérience subjective, singulière, de l'individu, mais il est aussi un facteur de discussion publique à travers les images médiatiques diffusées et controversées, les normes imposées dans les règlements scolaires ou des lieux de loisirs, les phases de développement physiologiques définies par la médecine¹. Le corps est inextricablement lié à la définition de l'âge : l'altérité de l'enfant vis-à-vis de l'adulte a été socialement construite par rapport à des différences corporelles². Il est tout particulièrement mobilisé par les adultes pour définir des limites d'âge, assigner un genre, un statut social, ethnique, de couleur de peau. Le corps est également une ressource pour les enfants, dans leurs interactions quotidiennes, dans la manière dont ils se comparent mutuellement par le jeu des regards, par l'évaluation de la force ou de la taille, des odeurs ou de la pilosité. Ce corps instable révèle aux enfants la relativité des catégories et des statuts, comme être « grand » en CM2 et redevenir « petit » en 6^e, il suscite un travail réflexif sur soi et sur les autres, en mobilisant des indicateurs pour définir

1. ARMSTRONG D., « The Rise of Surveillance Medicine », *Sociology of Health & Illness*, vol. 17, n° 3, 1995, p. 393-404.
2. RICHTERS D., *Das Fremde Kind. Zur Entstehung der Kindheitsbilder des bürgerlichen Zeitalters*, Frankfurt-am-Mein, Fischer Verlag, 1987. JAMES A., *Childhood Identities. Self and Social Relationships in the Experience of the Child*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1993. CHRISTENSEN P. H., « Childhood and the Cultural Construction of Vulnerable Bodies », in A. PROUT (dir.), *The Body, Childhood and Society*, Basingstoke, Macmillan, 2000, p. 38-59.

ce qu'est être « un enfant », « un-e adolescent-e », « un garçon », « une fille ». Car si les enfants ne peuvent pas contrôler les changements physiques, ils les utilisent en tant que marqueurs identitaires et outils pour se construire et définir des catégories d'âge, de genre, d'appartenance collective³.

Enfants et parents, professionnels et profanes, se trouvent ainsi confrontés à des multitudes de discours et de pratiques publics et privés autour du corps en changement, qui suscite des inquiétudes et amène à se questionner, à consulter les médias, les médecins, les amis pour se situer. Ce sont ces points de vue dans leurs divergences et leurs convergences sur le passage entre enfance et l'adolescence que l'ouvrage veut aborder.

PUBLIC ET PRIVÉ : DES DISPOSITIFS POREUX

Le corps enfantin est, d'abord, dans toute société, le lieu de façonnages de l'humain, ces formes d'*anthropo-poiesis* qui travaillent le corps par des techniques de soins, de modelages, d'extractions, de protections pour rendre l'enfant d'abord humain, puis beau, fort, le normaliser et l'inscrire dans un groupe social⁴. En Europe, cette construction de l'humain s'est traduite par une médicalisation qui enserre l'enfant dans une série de mesures physiques et psychiques, d'étapes obligées, qui cadrent tant l'avancée en âge que le corps en transformation⁵. La puberté des filles est particulièrement scrutée par les médecins, moralisateurs et psychologues dès la fin du XVIII^e siècle : âge d'entre-deux, le passage entre le corps de fillette et celui de jeune femme est pensé comme dangereux, tout comme à l'autre bout du cycle génésique l'âge de la ménopause, et ouvert à des risques pour soi et pour les autres, tant du point de vue de la santé mentale, physique que des débordements sexuels⁶. Le corps féminin et la puberté font encore aujourd'hui l'objet de discours multiples et alarmants portant sur les risques d'une sexualisation précoce⁷ sous l'effet de la consommation de masse, mais aussi de transformations accélérées des bornes biologiques. Ainsi, la repré-

3. JAMES A., « Embodied Being(s) : Understanding the Self and the Body in Childhood », in A. PROUT (dir.), *The Body, Childhood and Society*, Londres/New York, MacMillan St. Martin's Press, 2000, p. 19-37.

4. MAUSS M., « Les techniques du corps », in M. MAUSS (dir.), *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1989 [1936], p. 363-386. REMOTTI F., *Forme di Umanità*, Torino, Einaudi, 1999. BONNET D. et POURCHEZ L., *Du soin au rite dans l'enfance*, Toulouse, Éres, 2007.

5. TURMEL A., *Une sociologie historique de l'enfance. Pensée du développement, catégorisation et visualisation graphique*, Québec, Presses de l'université Laval, 2008.

6. DI SPURIO L., « "L'âge de disgrâce" : les constructions de la prépuberté féminine en Belgique (1896-1960) », *Revue des sciences sociales*, n° 51, 2014, p. 74-81. ROLLET C., « La révolution française aurait-elle contribué à avancer l'âge à la puberté des filles ? », *Ethnologie française*, vol. XLV, n° 4, 2015, p. 607-619.

7. Plusieurs rapports américain, canadien, anglais et français ont été publiés sur ces questions autour des années 2010. En France : JOUANNO C., *Contre l'hypersexualisation. Un nouveau combat pour l'égalité*, rapport parlementaire, mars 2012, en ligne, [http://www.social-sante.

sensation d'un corps précocement éclos s'accompagne d'une rhétorique sur l'anticipation de l'adolescence, voire de la fin de l'enfance⁸. Ces assertions alarmistes – que nous avons nuancées par nos travaux⁹ – témoignent d'une panique morale autour du corps enfantin et adolescent, qui n'est pas récente, mais qui, dans sa ténacité, est significative. Elle démontre à quel point le corps de l'enfant constitue autant l'instrument d'une affirmation d'un sujet « privé » que le lieu de politiques publiques et de dispositifs de surveillance qui en font le soubassement du bon citoyen¹⁰. Ce corps en transformation permet alors d'analyser, dans cet ouvrage, deux mouvements conjoints et apparemment contradictoires.

Le premier montre la progressive extension de la prise en charge du corps du mineur par l'État, autant dans les domaines d'intervention, que dans la durée¹¹. La croissance des enfants devient un fait public, dans le cadre d'un mouvement plus vaste de régulation et d'intensification de la vie à l'échelle de la population, ce que Foucault appelle, en 1976, le « biopouvoir » et qui traverse de manière croissante les XIX^e et XX^e siècles¹² : la naissance, le développement des enfants, les taux de mortalité et de morbidité vont faire l'objet de politiques publiques et de savoirs spécifiques produisant des discours sur la normalité et la santé. Des dispositifs comme le carnet de santé, les mensurations, les vérifications hygiénistes se diffusent de manière capillaire dans les pratiques quotidiennes et se modifient dans le temps¹³. La surveillance des corps enfantins devient ainsi un enjeu politique et une arène entre pouvoirs familiaux, éducatifs, médicaux, sociaux, comme en témoigne toute une série d'inquiétudes qui animent les débats contemporains en France¹⁴.

Ce mouvement de surveillance du corps s'est fait de concert, sur la longue durée, avec une seconde tendance : celle de la privatisation des espaces, de la famille et de la production des sujets. La naissance de l'État moderne a reconfiguré

gouv.fr/IMG/pdf/rapport_hypersexualisation2012.pdf. En Grande-Bretagne : BAYLEY R., *Letting Children be Children. Report of an Independent Review of the Commercialisation and Sexualisation of Childhood*, Presented to Parliament by the Secretary of State for Education by Command of Her Majesty, June 2011.

8. SURANSKY V. P., *The Erosion of Childhood*, Chicago, Chicago University Press, 1982.
9. DIASIO N. et VINEL V., « La préadolescence : un nouvel âge de la vie ? », *Revue des sciences sociales*, n° 51, juin 2014, p. 8-13. COZZI D. et VINEL V., « Risky, early, controversial. Puberty in medical Discourses », *Social Science and Medicine*, vol. 143, 2015, p. 287-296.
10. DIASIO N. (dir.), « Grandir, pouvoirs et périls », *Ethnologie française*, vol. XLV, n° 4, 2015.
11. DONZELOT J., *La police des familles*, Paris, Les éditions de Minuit, 1977. MEYER P., *L'enfant et la raison d'État*, Paris, Le Seuil, 1977. SEGALIN M., *À qui appartient les enfants ?*, Paris, Tallandier, 2010.
12. FOUCAULT M., *La volonté de savoir. Histoire de la sexualité*, t. 1, Paris, Gallimard, 1976.
13. ROLLET C., *Les carnets de santé des enfants*, Paris, La Dispute, 2008. TURMEL A., *op. cit.*
14. Par exemple : le traitement du trouble de l'hyperactivité (TDH/A) ; le rapport INSERM sur les troubles des conduites chez l'enfant et l'adolescent et sur la possibilité de les dépister avant 36 mois de vie ; les controverses sur le vaccin du col de l'utérus ; les appels à contrer le surpoids et l'obésité chez l'enfant et l'adolescent ; les débats sur la puberté précoce ; les appels au contrôle des *hexis* corporelles dans l'espace scolaire et public ; les conduites à risque à l'adolescence.

les espaces publics et privés. L'État s'empare de la légitimité à produire l'espace public et à le contrôler, tout en garantissant des droits individuels de plus en plus importants¹⁵. L'État quadrille les âges et les corps par les institutions scolaires, d'enfermement, de surveillances sociales, les logements, les entreprises¹⁶, en même temps que les contraintes sont davantage intériorisées, expulsant des espaces publics les débordements physiques, leurs excréments, et renvoyant à l'intérieur des murs et des êtres, les femmes, les enfants et le contrôle des corps¹⁷. Le logement, puis dans le logement, la chambre – d'abord collective, puis individuelle – la salle de bain, les toilettes deviennent des lieux où l'intimité corporelle peut s'exprimer, doit se construire même. L'unité domestique, dans laquelle les sentiments deviennent centraux pour la structuration du groupe et du soi¹⁸, s'affirme comme le lieu contemporain du façonnage des corps enfantins tout en étant traversée par de multiples normes sociales, médicales, institutionnelles, parfois contradictoires. Les parents sont invités à surveiller sous le regard des professionnels – de l'éducation et de la santé tout particulièrement – le bon développement des enfants, tout en favorisant, surtout depuis la fin des années 1970, l'expression de soi. En même temps que les savoirs et les normes médicales se développent, l'intensification du soi, de l'attention à son corps individuel s'ancre dans les sujets. « L'enfant est une personne¹⁹ », dit la psychanalyse, une personne sommée d'être soi tout en correspondant aux multiples canevas qui lui sont proposés dans les différentes sphères qu'il traverse. Dès l'enfance, les discours et politiques publics, en se raffinant et se multipliant, produisent ainsi de l'individualisation à la fois normalisée et créatrice de possibles singularités²⁰. Et dans des domaines aussi divers que la sexualité, la santé ou l'alimentation, se développe une pédagogie de la responsabilité qui passe de l'incitation à l'imposition de l'implication individuelle²¹.

Comme deux courants d'un fleuve qui se divisent, se recoupent et se mélangent, ces deux orientations socio-politiques sont en tension. Plus le sujet est incité, voire enjoint à être soi, à s'affirmer dans l'espace social avec sa singularité et à sauvegarder un jardin secret dans l'espace privé, plus la société semble entretenir le soupçon sur l'individu et sur ce qui se soustrait à l'emprise du social.

15. ARIÈS P., « Pour une histoire de la vie privée », in P. ARIÈS et G. DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée, De la Renaissance aux Lumières*, t. III, Paris, Le Seuil, 1999, p. 7-19. HABERMAS J.

« "L'espace public", 30 ans après », *Quaderni*, n° 18, 1992, p. 161-191.

16. FOUCAULT M., *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975. CASTEL R., *Les métamorphoses de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 1995. ARIÈS P. et DUBY G. (dir.), *Histoire de la vie privée, De la Révolution à la Grande Guerre*, t. IV, Paris, Le Seuil, 1999.

17. ELIAS N., *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 [1939].

18. SHORTER E., *Naissance de la famille moderne, XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Le Seuil, 1977.

19. DOLTO F., *La cause des enfants*, Paris, Robert Laffont, 1985.

20. LEGRAND M. et VOLÉRY I., « Introduction », in M. LEGRAND et I. VOLÉRY (dir.), *Genre et parcours de vie. Vers une nouvelle police des âges*, Nancy, PUN, 2013, p. 7-15.

21. NEYRAND G. et MEKBOUL S., *Corps sexué de l'enfant et normes sociales. La normativité corporelle en société néolibérale*, Toulouse, Érès, 2014.

Foucault avait identifié dans l'injonction à une parole sexuelle libérée, une ruse du pouvoir pour mieux contrôler les individus²². Ces ruses se déplacent : la prise sur l'individu s'affirme aujourd'hui dans la publicisation du privé dans les médias²³, dans les territoires du *care*, dans l'accompagnement des âges, dans les métiers du social²⁴, dans les évaluations multiples qui, dans le monde du travail, produisent une mise sous tutelle généralisée. Et toutefois, cette prise n'est pas omnipotente : règles et dispositifs ne constituent pas des appareils surplombants ne laissant aucune marge aux acteurs. Les individus, en retour, s'emparent des institutions et des normes, et dans des mouvements sans cesse centripètes et centrifuges, contribuent à les configurer, reconfigurer, en même temps qu'ils sont construits comme sujets et circulent entre les espaces²⁵.

Notre ouvrage rend compte de ces tensions entre les injonctions, les incitations, les règles, les normes de bonnes conduites parfois tenues et contradictoires imposées aux préadolescents et à leur famille, et les actions, les négociations, les appropriations, les esquives qu'ils en font. Notre approche entend que le public et le privé forment des dispositifs poreux plus que séparés, interagissant, s'entre-croisant au sein même des espaces familiaux, de l'école, des médias, des modes d'éducation, des espaces de soin. Loin d'être brouillés ou, à l'inverse, tracés une fois pour toutes, ces bornages du privé et du public sont contingents et se construisent mutuellement. Le premier chapitre sur les pédagogies de l'intime (Ingrid Voléry) montre, à partir des pratiques des professionnels de l'éducation et de l'animation, à quel point l'intimité enfantine est largement fabriquée de l'extérieur. Voiler, montrer, dire, taire, toucher, esquisser, frôler, autant d'actions qui circonscrivent des territoires du public, du privé et de l'intime à travers différentes manières de réguler l'engagement des corps dans une collectivité éducative. En définissant la bonne distance corporelle à autrui, en agissant par des normes sexuées et sexuantes, ces codifications contribuent à définir des catégories d'âge et de genre. Elles promeuvent aussi un idéal de subjectivité prônant la flexibilité et la réflexivité, en répondant aux objectifs pédagogiques de gouvernement de soi et d'exploitation du potentiel de chacun.

Ce « corps personnel » fait aussi l'objet d'un discours spécifique dans le cas de la presse jeunesse analysée par Simona De Iulio. Les magazines s'adressant aux 9-14 ans s'érigent en mentors proches des enfants au seuil de l'adolescence. Ils s'offrent comme un espace secret où des transformations corporelles relevant du non-dit, du caché, de l'intime peuvent être exprimées, comprises

22. FOUCAULT M., *op. cit.*

23. ION J. et PERONI M. (dir.), *Engagement public et exposition de la personne*, La Tour d'Aigues, Les éditions de l'Aube, 1997.

24. Sur ces trois derniers points voir LOFFEIER I., *Panser des jambes de bois ? La vieillesse, catégorie d'existence et de travail en maison de retraite*, Paris, Presses universitaires de France, 2015.

25. FOUCAULT M., « Le sujet et le pouvoir », in *Dits et écrits*, t. II, Paris, Gallimard, 2001 [1981], p. 1041-1062.

et partagées. S'alignant sur les travaux de psychologues ou de médecins, ils soulignent ainsi l'importance d'un corps soustrait aux regards et à la surveillance des autres, ils rassurent les lecteurs sur la normalité d'expériences perçues comme sources d'inquiétude ou d'embarras, ils renvoient à un ordre temporel et « naturel » des choses et se proposent enfin comme médiateurs entre un lectorat en transition d'âge et un monde des experts dont ils reformulent les connaissances scientifiques.

Ce travail de mise en public de l'expérience intime résonne avec la diffusion, depuis les années 1970, d'un discours libéré sur le corps et la sexualité. Le féminisme, la psychanalyse, les transformations des relations générationnelles dans le sens d'une plus forte démocratisation de la parole, ont contribué à une incitation à la transparence qui régit, idéalement, la socialisation du corps sexuel des enfants dans le groupe domestique. Toutefois, la préconisation d'une parole libérée n'est pas aisée à mettre en pratique, elle entre en tension avec la norme sociale de l'individualisation et l'intensification de la pudeur à cet âge de la vie. Virginie Vinel reconstruit les différentes manières qu'ont les familles de s'arranger avec ces injonctions contradictoires et de les adapter à l'avancée en âge des enfants. À nouveau, des institutions externes, comme l'école, viennent au secours des acteurs, là où la parole, le regard, l'ouïe ou l'humour n'arrivent pas à dissiper la gêne ou la pudeur autour de la sexualité.

LA CRÉATIVITÉ AU QUOTIDIEN

Construite dans ces va-et-vient entre public et privé, l'expérience du grandir semble prise dans un jeu de faux semblants où les attentes du chercheur sont souvent déjouées. Là où on croit entrevoir l'affirmation d'une parole libérée sur le corps sexuel, voici émerger une réticence certaine à aborder entre générations les changements pubertaires ; là où la chambre d'enfant s'affirme comme un territoire personnel marquant l'entrée dans un âge de la vie, elle se donne à lire également comme un espace complexe, traversé par tous les membres de la famille, théâtre d'activités multiples ; là où la reconfiguration des rapports de genre semble indiquer un repli homolatique, de nouvelles relations entre les sexes s'affirment en revanche dans des espaces interstitiels.

En croisant les apports de Lefèvre, Foucault et de Certeau sur le corps, l'espace et le pouvoir, Marie-Pierre Julien analyse la chambre comme un territoire à géométrie variable, où les démarcations entre intime, privé et public se font en fonction des pratiques et des relations qui y sont engagées. La séparation des individus, des générations, des sexes, des activités, relevant d'une hantise de la promiscuité dont le XIX^e siècle nous a laissé les marques, suit des parcours variables. La chambre constitue tout autant le lieu de l'intime que de l'ostentation de soi ; la même activité – dormir par exemple – peut engendrer des rapports de pouvoir différents, voire se muer en une hétérotopie où les règles habituelles

sont suspendues. Ces espaces normés sont appropriés et transformés par les enfants, tout en gardant l'empreinte des politiques publiques qui les ont inspirés, des logiques commerciales et esthétiques, des modes d'organisation familiale.

Reconsidérer la distinction entre intime, privé et public, permet alors de suivre la manière dont des tracés de plus en plus fins sont établis et de nuancer les distinctions internes à chacun de ces deux domaines. Dans le chapitre qu'il a rédigé, Louis Mathiot analyse les relations entre filles et garçons dans les espaces scolaires et familiaux. Si l'espace public semble moins favorable, en France, à l'expression d'une sociabilité mixte, cette dernière se déploie ou bien dans le monde domestique, ou bien dans des espaces interstitiels entre public et privé. Entre l'école et la chambre, les enfants construisent des occasions de rencontre qui défient les logiques du repli intra-genré et qui esquivent l'ambiguïté entre relations amoureuses et rapports d'amitié. Ces zones-frontières de transgression des distinctions de genre vont des simples incursions dans les jeux des enfants de l'autre sexe à des activités communes menées en-dehors du cadre scolaire²⁶.

Lue à travers son expression dans l'espace, la dichotomie de sexe montre son caractère performatif et contextuel : les individus peuvent accentuer, nuancer, dérober les caractéristiques qui les assignent à un genre ou à un autre ; parfois l'identification à un groupe de sexe est dominante, parfois elle est secondaire par rapport à d'autres critères qui, dans une situation donnée, prennent une relevance particulière²⁷. La distinction entre espaces publics, privés et intimes, ainsi que la diversité des acteurs et des situations sociales, offrent, tour à tour, des ressources pour instituer, négocier, transgresser les frontières qui distinguent le masculin du féminin.

Car, comme tous les passages, les changements pubertaires et les transitions d'âge s'affirment à la fois comme des sources de renouveau et des occasions d'appréhension à différents degrés partagées. Ils constituent une de ces expériences qui font basculer les vies individuelles du mode indicatif au mode subjonctif, à savoir du mode des certitudes à celui des possibilités²⁸. Ce glissement, que Turner appelle la liminalité, n'apporte pas que de l'inquiétude, à l'encontre de ce que souligne une bonne partie de la littérature psychologique et sociologique. « Les enfants paraissent traverser aisément les péripéties du présent, tout en éprouvant au quotidien le flou de leur statut incertain » et, selon leurs trajectoires familiales,

26. Le concept de *gender transgression zone* a été élaboré à partir des pratiques de jeu dans lesquelles les enfants se séparent par groupes de sexe homogènes pour ensuite défier l'autre groupe. Néanmoins, si les incursions des filles dans le domaine des garçons sont acceptées, l'inverse est regardé avec beaucoup moins de faveurs, voir MCGUFFEY S. et RICH L., « Playing in the Gender Transgression Zone : Race, Class, and Hegemonic Masculinity in Middle Childhood », *Gender and Society*, vol. XIII, n° 5, 1999, p. 608-627.

27. THORNE B., *Gender Play. Girls and Boys in School*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1993.

28. TURNER V., « Dewey, Dilthey and Drama : An Essay in the Anthropology of Experience », in V. TURNER et E. BRUNER (dir.), *The Anthropology of Experience*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 1986, p. 33-44.

ils se projettent différemment dans un futur qui ne semble pas encore les déstabiliser, analyse Myriam Klinger dans le chapitre sur l'inquiétude exprimée face au grandir. Si les parents témoignent de préoccupations liées à la santé, à la réussite scolaire, à la régulation des techniques de communication, à la bonne maîtrise du temps de grandir, au contrôle de la mobilité des enfants dans des espaces inconnus, leur sentiment d'inquiétude constitue également, selon l'auteure, un levier pour agir dans une situation instable. Il œuvre à la recomposition d'un lien de confiance et à la sauvegarde d'un noyau familial envisagé comme un rempart face à l'incertitude de ce temps de passage.

Ces moments de transition et de repositionnement social comportent également toute une dimension ludique, esthétique et créative²⁹. Les manières de domestiquer un corps en transformation, décrites par Nicoletta Diasio et Virginie Vinel en comparant les expériences d'enfants français et italiens, en sont un bon analyseur. Entre l'enfance et l'adolescence, le corps est investi comme un ensemble à peaufiner, à s'approprier, toujours en interaction avec les *autrui* significatifs, parents, parentèle, amis, camarades. Il est mesuré par les pairs, frères, sœurs, cousins, ami-e-s et camarades de classe parmi lesquels les jeunes apprennent à s'identifier et se distinguer, à expérimenter des différences et à construire des expériences partagées. Loin d'être des récepteurs passifs face aux injonctions de la culture de masse, des discours médiatiques, des injonctions médicales et parentales, les enfants élaborent leurs styles, leurs propres techniques, ils posent un regard réflexif sur leur courte biographie. Ces processus ne sont pas linéaires et uniformes ; ils incluent des expérimentations, des ratés, des avancées par à coup ou circularité. Le corps peut être aussi ignoré, évincé par l'action au présent ou fondu dans le plus vaste ensemble de l'avancée en âge. La comparaison entre France (Lorraine, Alsace) et Italie (Vénétie) montre comment ces changements multiples et à différents degrés échelonnés, articulent des expériences physiologiques, des modes langagiers, une culture matérielle, des formes d'organisation familiale et de sociabilité entre pairs qui diffèrent entre les trois régions. Analyser comment ces différentes dimensions s'influencent mutuellement, nous préserve également des tentations de généralisation et nous permet de débusquer des formes d'essentialisation du corps et des âges par le langage rassurant de la « nature » ou de la « culture ».

29. À partir de l'analyse des ressources propres à ceux qui sont en position liminaire et des potentialités de changement offertes par le rite, Turner élabore sa théorie de la liminalité et de la performance rituelle, théâtrale ou ludique en tant qu'art de l'inachèvement, de l'ouverture et de la réflexivité, voir TURNER V., *Anthropology of Performance*, New York, Paj Publications, 1986.

POURQUOI LA PRÉADOLESCENCE ?

Par le corps, ce que nous interrogeons est également la maîtrise de l'incertitude propre à un temps de passage qui suscite aujourd'hui, débats, doutes, réponses privées et dispositifs institutionnels. Les enfants dont il est ici question ont un âge compris entre 9 et 14 ans. Certains d'entre eux se voient encore comme des enfants, d'autres comme des « presque-ados », d'autres encore comme des « grands-enfants », des « entre-deux », des « adolescents », dans une multiplication des dénominations qui traduit bien le caractère indéterminé et multiple des bornes d'âge qui séparent l'enfance de l'adolescence³⁰. Le choix d'utiliser dans cet ouvrage le terme « préadolescence » renvoie à la nécessité d'unifier, ne fût-ce que provisoirement, une grande diversité d'expériences qui sont, par les adultes, associées à cette définition.

Car ce mot, préadolescence, ne renvoie pas à une catégorie d'âge. Les enfants ne s'y reconnaissent pas, sauf pour mobiliser ce terme dans l'expression des désagréments de la croissance (les boutons, les poils), des sautes d'humeur ou des nouveaux conflits qui les opposent aux parents. Ces derniers s'emparent à leur tour de cette « étiquette » pour exprimer un changement sur lequel ils ne savent pas poser de nom : face aux demandes inopinées de leurs enfants, aux résistances quotidiennes, aux réponses un peu vertes, l'expression « il (ou elle) fait son préadolescent » accorde le bref soulagement d'une justification à des conduites inattendues.

Ces usages privés ne sont pas disjoints d'une circulation de discours savants et profanes qui, depuis les années 1990 en Europe, construisent la préadolescence et en font un thème de débat dans les arènes publiques, en particulier dans les médias³¹. Le *teen-ager* s'efface devant des enfants de plus en plus jeunes³². Pensée comme un temps qui s'extrait d'une enfance envisagée par les adultes comme innocente, joueuse et contrôlée, la préadolescence reprend à son compte des images historiquement associées à la jeunesse d'abord, à l'adolescence ensuite : prise d'autonomie, distanciation par rapport à l'emprise familiale, participation à une culture des pairs spécifique, crise, incertitude, conflictualité

30. DIASIO N., « Repenser la construction des âges : sortie de l'enfance et temporalités plurielles », *Revue des sciences sociales*, n° 51, 2014, p. 16-25.

31. La préadolescence émerge comme la démarcation d'un temps de la vie aux États-Unis, dès les années 1940, notamment dans la psychologie et le marketing : celui-ci se tourne vers les *tweens* (des individus qui sont *in-between*), un nouveau segment du marché caractérisé par un pouvoir d'achat de plus en plus important ainsi que par une spécificité des comportements de consommation, voir GESELL A. et ILG F. L., *Le jeune enfant dans la civilisation moderne*, Paris, Presses universitaires de France, 1949. COOK D. T. et KAISER S. B., « Betwixt and Be Tween. Age, Ambiguity and the Sexualization of the female Consuming », *Journal of Consumer Culture*, vol. 4, n° 2, 2004, p. 203-227.

32. GATTI R., « Morte del *teenager*. Incontro con Dick Hebdige », *Linea d'ombra*, 53, 1990, p. 57.

intergénérationnelle³³. Des travaux dans le domaine de la psychologie, de la médecine, du marketing, de la sociologie proposent tant des analyses scientifiques que toute une littérature de vulgarisation qui institue une nouvelle figure de l'enfance³⁴. Comme l'affirme Régine Sirota :

« Dans cette multiplicité d'inscriptions, qu'elles soient scientifiques ou de sens commun, se jouent des allers-retours que les sociologues des sciences appellent des traductions. Dans de multiples variations, ces traductions opèrent des passages d'une sphère à l'autre, de la vie privée à la sphère publique, de la sphère scientifique à la sphère médiatique et, inversement, des modes de prise en charge institutionnelles à la vie quotidienne. Traductions loin d'être anodines, lorsque l'objet passant de sujet chaud de l'actualité se transforme en passions contemporaines, auxquelles répond la mise en place de politiques publiques, encadrant la vie privée des familles³⁵. »

D'une part, ces figures vont influencer les pratiques professionnelles des éducateurs, des enseignants, des professionnels de santé, des travailleurs sociaux, des psychologues ; elles vont également orienter des choix parentaux et le vécu des enfants. D'autre part, la densification de savoirs autour de la transition de l'enfance à l'adolescence construit un nouvel objet scientifique, à travers une « opération de connaissance de type classificatoire [...] qui appelle des "agir" sociaux spécifiques et/ou spécialisés³⁶ ». Cette catégorisation, toutefois, risque d'induire des effets

33. PASSERINI L., « La jeunesse comme métaphore du changement social. Deux débats sur les jeunes : l'Italie fasciste, l'Amérique des années 1950 », in G. LEVI et J.-C. SCHMITT (dir.), *Histoire des jeunes en Occident*, vol. 2, Paris, Le Seuil, 1996, p. 339-408. LE BRETON D., *En souffrance : adolescence et entrée dans la vie*, Paris, Métailié, 2007.

34. ADLER P. A. et ADLER P., *Peer Power. Preadolescent culture and identity*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1998. CIPRIANI-CRAUSTE M. et FIZE M., *Le bonheur d'être adolescent. Suivi de quelques considérations sur la première jeunesse et la nouvelle enfance*, Paris, Erès, 2005. SINGLY F. de, *Les adonaissants*, Paris, Armand Colin, 2006. SINGLY F. de, *Comment aider l'enfant à devenir lui-même ?*, Paris, Armand Colin, 2009. GALLAND O., « Une nouvelle adolescence », *Revue française de sociologie*, vol. 49, 2008, p. 819-826. GLÉVAREC H., *La culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, La Documentation française, 2009. DELALANDE J., DUPONT N. et FILISSETTI L., « Passages entre l'enfant-écolier et le préadolescent-collégien : regards croisés sur la transition du CM2 à la sixième », *Actes du colloque international, Enfance et cultures*, ministère de la Culture et de la Communication, AISLF Sociologie de l'enfance, université Paris Descartes, Paris, 2010, en ligne, [http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/delalande_dupont_fillisetti.pdf]. Pour une analyse sur la préadolescence dans le marketing, voir DE IULIO S., « Entre catégorisation et indétermination : l'imagerie des frontières de l'enfance dans la presse féminine et dans la presse "jeune" », *Revue des sciences sociales*, n° 51, 2014, p. 26-33. Du côté des interrogations des experts, voir des initiatives comme le colloque de l'association AFAR œuvrant à la formation continue des professionnels de santé : *La préadolescence : période de latence ou adolescence précoce ?*, Paris, 11 mars 2011.

35. SIROTA R., « Les figures de l'enfance de la sphère médiatique à la sphère scientifique », in L. HAMELIN BRABANT et A. TURMEL (dir.), *Les figures de l'enfance : un regard sociologique*, Québec, Presses Interuniversitaires, 2012, p. 3-4.

36. RAMOGNINO N., « Préface », in I. LOFFEIER, *op. cit.*, 2015, p. XII (p. XI-XVI).

d'essentialisation qui sont très loin du vécu polymorphe, dynamique et situé des protagonistes concernés : les enfants bien sûr, mais également ceux qui les accompagnent, échappent à toute assertion définitive et leurs expériences, analysées au ras des procédures quotidiennes, se révèlent tout en nuances.

L'expression « préadolescence » implique ainsi de tenir plus largement compte de la problématisation sociale du parcours des âges dans les sociétés occidentales contemporaines où grandir devient une des étapes d'un processus d'exploration de soi que les politiques publiques s'efforcent de cadrer et d'accompagner, en augmentant la capacité de chaque individu à gérer son propre parcours, ses épreuves, ses opportunités³⁷. Comme l'affirme Julie Delalande :

« Socialement, si la société civile a repris à son compte le terme de préadolescent, c'est bien sûr parce qu'il lui a été vendu comme un nouveau produit sur le marché³⁸, mais c'est sans doute aussi parce qu'il met un mot sur une période trouble [...] : il aide à donner du sens à ces années de transition. Il témoigne aussi d'une passion de notre société pour la précocité car, contrairement au terme de "grands enfants" utilisé en France avant celui de préadolescent, celui de pré-adolescent projette l'enfant vers l'âge suivant plutôt que de le retenir dans celui qui précède³⁹. »

La séduction pour l'inachevé, la tension vers le futur, l'individu en tant que projet⁴⁰ permettent alors de regarder autrement cette passion de l'enfance et de l'adolescence dans la société contemporaine, qui en fait la mesure à l'aune de laquelle évaluer les transformations sociales. Le chapitre qui clôt l'ouvrage (Nicoletta Diasio) démontre, à partir des expériences des professionnels de santé français et italiens sur la puberté, à quel point le corps enfantin est devenu le support de discours moraux et politiques qui, par les enfants, pointent les travers ou les opportunités du changement social. La précocité et le désordre du développement enfantin constituent la pierre de touche d'une interrogation sur la libéralisation des choix familiaux, sur les normes de genre et les compétences parentales. Toutefois, quand les propos sur « l'enfance » laissent la place à la description des enfants singuliers, les discours se diffractent en montrant la complexité des figures de l'enfance aujourd'hui entre vulnérabilité et pouvoir d'action, ainsi que la manière dont, loin d'être en crise, l'ordre générationnel reste fondateur dans le monde contemporain.

37. LE BRAS H., « Les politiques de l'âge », *L'Homme*, vol. 3-4, n° 167-168, 2003, p. 25-48.

38. En effet, ces « préadolescents » constituent une cible importante non seulement dans le domaine de la consommation, mais également dans celui de la formation et du conseil.

39. DELALANDE J., « Devenir préadolescent et entrer au collège », *Revue des sciences sociales*, n° 51, 2014, p. 113.

40. BOUTINET J.-P., *Anthropologie du projet*, Paris, Presses universitaires de France, 1990.

Entre « nostalgie structurelle⁴¹ » et inquiétude pour un temps bouleversé, le corps et la préadolescence permettent de questionner la manière dont une société envisage sa continuité et son avenir.

LE CORPS À L'ÉPREUVE DE L'ETHNOGRAPHIE

La recherche de type ethnographique a porté sur 69 enfants et leur famille rencontrés en Alsace, Lorraine et Vénétie. Le projet initial portait sur les enfants de 9 à 13 ans. Toutefois, sur le terrain, nous avons modifié la borne d'âge supérieur en élargissant notre population aux jeunes de 14 ans car ceux-ci expriment une conscience accrue des changements corporels et adoptent un regard plus réflexif et distancié à leur égard.

Des entretiens individuels ou à deux avec les enfants et avec les parents, le cas échéant avec les frères et sœurs, voire une grand-mère, ou d'autres membres de la parenté, ont été menés entre 2010 et 2013, en veillant à diversifier la population, tant du point de vue des territoires que des professions des parents⁴². Une moitié des enfants et familles interviewés réside dans des pôles urbains et leur périphérie (34/69), un tiers habite dans de petites villes (26/69), et une famille sur dix en zones rurales avec une proportion plus importante en France. Les mères sont réparties de façon équilibrée entre les catégories socio-professionnelles avec une plus grande part des employées (20/69). Pour parts égales, elles sont cadres et professions supérieures, font partie des professions intermédiaires ou sont ouvrières. Une minorité est composée de petites entrepreneures (2/69) et de femmes aux foyers (7/69). Les pères, quant à eux, sont à parts égales issus des professions intermédiaires ou des employés (14/69), ils sont aussi de petits entrepreneurs⁴³ (10/69) ou ouvriers (10/69) ; quelques-uns sont cadres ou issus des professions intellectuelles supérieures. La population rencontrée reflète donc la diversité des aires observées : les trois régions sont des pôles de conurbations urbaines importantes et frontalières ; la Lorraine et la Vénétie se présentent comme des régions post-industrielles. Nous avons tenu aussi à enquêter dans les zones rurales qui sont aussi caractéristiques de ces espaces.

À l'affût de la fabrication des catégories enfantines, nous avons suivi pas à pas nos jeunes interlocuteurs dans le cadre d'une ethnographie domestique au sein de leur lieu de vie et dans les espaces à l'extérieur du domicile où ils se déplacent, en

41. HERZFELD M., *L'intimité culturelle : poétique sociale de l'État-nation*, Québec, Presses de l'université Laval, 2007.

42. Les ethnographies ont été réalisées par Alexandra Borin, Chloé Buchmann, Céline Combettes, Donatella Cozzi, Elsa D'Amato, Nicoletta Diasio, Benoît Dejaiffe, Marie-Pierre Julien, Simona Tersigni, Marta Duthika Scarpa, Louis Mathiot, Pauline Michel, Siar Mukien, Estelle Reinert, Niloofar Shariat, Virginie Vinel.

43. Avec une proportion plus importante de ceux-ci en Vénétie en raison de la configuration socio-économique de cette région, marquée par la présence d'un entrepreneuriat diffus et d'un tissu économique dense de petites et moyennes entreprises familiales.

dehors du cadre scolaire (rues, jardins, espaces villageois, parcs, espaces devant les écoles...). Notre travail a privilégié la centralité du point de vue de l'enfant, en tant qu'acteur social et producteur de culture⁴⁴ ainsi que des savoir-faire qu'il mobilise pour gouverner son corps. L'analyse des objets, de leur usage et de leur circulation (jouets, habits, chaussures, accessoires, produits de soin corporel, appareils dentaires, lunettes) a été centrale pour parler des changements du corps dans le respect de l'intimité que cela implique. L'attention aux activités des interlocuteurs plus qu'aux représentations⁴⁵ a permis de recueillir un matériau dense sur des micro-actions répétées quotidiennement (coiffage, habillage, toilette) ou faisant événement. Les entrevues ont été répétées à plusieurs reprises afin de construire la confiance et d'approfondir les informations. Lors de la première rencontre, une visite guidée par l'enfant de son lieu d'habitation nous a permis d'entrer en douceur dans l'espace domestique, de donner un rôle actif à l'enfant qui se place en position de médiateur et d'instructeur, et qui décide ce qui « montrable » ou pas. Les entretiens avec les enfants et les parents sur les mêmes thématiques ont aussi mis en lumière des concordances et des décalages. Nous avons prolongé le travail empirique initial par un suivi centré sur cinq familles qui ont été rencontrées pendant deux, voire trois ans, dans chacune des trois régions. Des professionnels de santé et de l'éducation ont également fait l'objet d'une enquête approfondie afin de mettre au jour leur appréhension de la puberté et de la transition entre enfance et adolescence. Cinquante-six professionnels de santé, en France et en Italie, ont été interviewés en entretien individuel ou en groupe. Une analyse de la littérature médicale et épidémiologique (130 articles de 1997 à 2010 analysés) et une veille sur des sites d'information de Strasbourg et de Feltre sur la sexualité et le corps à l'intention des grands enfants et adolescents ont complété le recueil de données sur l'encadrement médical de cet âge⁴⁶. Un troisième terrain a étudié les définitions et les usages institutionnels de la catégorie de « préadolescence » et du corps dans les politiques scolaires et socioéducatives par l'analyse de documents officiels et des entretiens avec des animateurs et enseignants : 40 entretiens et 10 observations ont été réalisés dans des écoles primaires, collèges, et centres de loisirs⁴⁷. Une équipe a analysé l'iconographie de la transition de l'enfance à l'adolescence dans les arts visuels, ainsi que les représentations du corps et la mise en image du « segment » des préadolescents dans la presse qui leur est destinée et dans la presse féminine

44. CORSARO W., *The Sociology of Childhood*, Thousand Oaks, Pine Forge Press, 1997. JAMES A., JENKS C. et PROUT A., *Theorizing Childhood*, Cambridge, Polity Press, 1998. DELALANDE J., *La cour de récréation. Contribution à une anthropologie de l'enfance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001. SIROTA R. (dir.), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.

45. Dans la perspective énoncée par BECKER H., *Les filles du métier*, Paris, La Découverte, 2002.

46. Le travail de recueil de données a été réalisé par Donatella Cozzi, Virginie Vinel, Nicoletta Diasio et Marie-Pierre Julien.

47. Le terrain a été mené par Ingrid Voléry, Caroline Hérasse et Benoit Dejaiffe.

(675 images et contenus rédactionnels⁴⁸). Nous avons enfin investi une année à la restitution de nos travaux aux enfants, aux professionnels et aux parents, ce qui a contribué à créer à nouveau des informations, et une réflexivité sur le matériau recueilli.

Le corps, l'intimité, ces changements qui affectent en profondeur l'expérience quotidienne sont des sujets qui échappent, de manière variable, aux outils du sociologue et anthropologue. Le corps est omniprésent, mais difficile à verbaliser. Cette difficulté varie selon les caractéristiques sociales, le contexte et le dispositif de la recherche. Les moins de 10 ans, par exemple, ont été laconiques face aux questions des enquêteurs et enquêtrices sur la puberté, peu intéressés ou très gênés. Les changements corporels sont abordés plus timidement dans les entretiens individuels que dans les entretiens de groupe (deux ami-e-s, ou groupes constitués à l'école) : le corps y fait l'objet d'une parole plus ouverte, parfois provocatrice, les enfants reprennent à leur compte, d'une part, les indications données dans le cadre scolaire (par exemple le cours sur la puberté et la sexualité dans les cours de science de la vie et de la terre), d'autre part, reconstruisent les normes de convenance relatives à l'usage du corps, à son exhibition, à sa dimension genrée. Cette disparité interroge la relation d'enquête où l'asymétrie d'âge, et de genre, entre adultes et enfants se manifeste de façon cruciale en tête à tête, et rend problématique de partager des paroles sur l'intime. Elle met en jeu aussi la dynamique de groupe par laquelle les enfants sont en concurrence pour montrer leur savoir face aux adultes, ou les complicités qui favorisent les échanges sur le corps. Plusieurs chapitres de cet ouvrage tiennent ainsi compte des conditions d'interactions qui ont fait émerger en situation d'entretien les idées des enfants et des adultes.

Une réflexion continue a été menée sur le type de production de paroles créées par les conditions d'enquête et par la subjectivité du chercheur. À plusieurs reprises nous nous sommes interrogés sur la manière dont nos expériences enfantines passées et nos éventuelles expériences parentales plus récentes pouvaient agir en tant que révélateur de situations d'enquête ou limiter fortement notre capacité à comprendre le point de vue de nos interlocuteurs. Bien que toute réflexion demeure ancrée dans une contingence scientifique, historique, économique et sexuée, il a été essentiel d'échanger au sein de l'équipe entre chercheurs de différents âges, sexes et origines nationales. Nous souhaitons prendre en compte cette subjectivité inhérente à l'imagination sociologique et à ses capacités analytiques pour apprendre à parler pour les autres, avec eux et grâce à eux, tout en essayant d'évaluer les effets de cette prise de parole sur autrui afin de ne pas contribuer à la fabrication de catégories qui ne correspondent pas aux mondes enfantins étudiés.

Cette réflexivité a été également appliquée à la démarche comparative entre les régions françaises et italiennes. Cette comparaison s'affranchit de toute

48. Recueil et analyse par Simona de Iulio, Louis Mathiot et Myriam Klinger.

approche culturaliste, dont les risques ont déjà été débusqués⁴⁹, notamment dans le cas italien⁵⁰. Le comparatisme se justifie par l'objet où le biologique et le social enchevêtrés en font un phénomène expérimenté de part et d'autre des frontières. Il s'agit, dans la veine de Marcel Détienné⁵¹, de poser des questions identiques à des sociétés différentes, mais appartenant à un monde proche : les régions étudiées sont frontalières, elles héritent d'un passé industriel, elles s'inscrivent dans l'Union européenne et dans une économie libérale consumériste. Elles présentent toutefois des différences tant par leur héritage socio-culturel, les dispositifs publics scolaires et médicaux, que par le contexte politique du temps de l'étude. Ces disparités sont analysées dans les différentiels observés entre les pratiques des professionnels de santé, des familles et des enfants.

Ce dispositif de recherche nous a permis d'obtenir de nombreuses informations sur chaque enfant et leur famille. S'arrêter sur chaque cas individuel a ouvert à la compréhension de processus sociaux par lesquels les enfants passent cette transition corporelle et d'âge sans viser à mettre au jour la distribution de ces phénomènes dans les populations étudiées, comme le ferait une enquête quantitative⁵². Les dynamiques plurielles, singulières, et pour certaines partagées, qui « font passer » à un autre âge, et par lesquelles l'entourage encadre ces processus corporels et sociaux sont ainsi mises au jour en n'écartant pas les cas atypiques. De même, nous avons cherché à échapper aux catégories préétablies pour densifier l'analyse et démontrer comment ces processus sont le résultat du croisement d'une diversité de dimensions sociales : histoire familiale, pays, lieu et type d'habitation, niveau socio-culturel et économique, fratrie et place dans la fratrie, type de ménage et présence de la parentèle à proximité, matérialité des espaces... Cette démarche de description intensive exclut de réduire l'analyse à de grands déterminants sociaux tels que les catégories socio-professionnelles ou les lieux de résidence, mais invite plutôt à densifier les hypothèses explicatives. Cette posture épistémologique et méthodologique nous permet de mettre au jour des configurations⁵³, de pointer le travail biographique que les enfants et leur entourage réalisent dans cette avancée en âge, de déceler les incidences des discours publics dans les discours privés, d'en définir les récurrences et les singularités, et ainsi de proposer un « rapport », une « représentation⁵⁴ » de la préadolescence, suffisamment dense, pour qu'elle apporte une nouvelle pierre à la sociologie et anthropologie des âges.

49. Par exemple : DOZON J.-P. et FASSIN D. (dir.), *Critique de la santé publique. Une approche anthropologique*, Paris, Balland, 2001.

50. CICHELLI V. et MERICO M. « Le passage tardif à l'âge adulte des Italiens : entre maintien du modèle traditionnel et individualisation des trajectoires biographiques », *Horizons stratégiques*, vol. 2, n° 4, 2007, p. 70-87.

51. DETIENNE M., *Comparer l'incomparable*, Paris, Le Seuil, 2000.

52. BECKER H., *op. cit.*

53. ELIAS N., *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991.

54. Au sens qu'entend BECKER H., *Comment parler de la société*, Paris, La Découverte, 2009.